

COURT OF APPEAL OF
NEW BRUNSWICK



COUR D'APPEL DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

22-13-CA

S.H.

(Respondent)

APPELLANT

- and -

THE MINISTER OF SOCIAL DEVELOPMENT

(Applicant)

RESPONDENT

S.H. v. The Minister of Social Development, 2013
NBCA 35

CORAM:

The Honourable Justice Richard
The Honourable Justice Quigg
The Honourable Justice Green

Appeal from a decision
of the Court of Queen's Bench:
January 14, 2013

History of case:

Decision under appeal:
2013 NBQB 49

Preliminary or incidental proceedings:
N/A

Appeal heard :
April 9, 2013

Judgment rendered:
April 9, 2013

Counsel at hearing:

For the appellant:
Patricia Gallagher-Jette

For the respondent:
Corry A. Toole

S.H.

(Intimée)

APPELANTE

- et -

LA MINISTRE DU DÉVELOPPEMENT SOCIAL

(Requérante)

INTIMÉE

S.H. c. La ministre du Développement social, 2013
NBCA 35

CORAM :

L'honorable juge Richard
L'honorable juge Quigg
L'honorable juge Green

Appel d'une décision
de la Cour du Banc de la Reine :
Le 14 janvier 2013

Historique de la cause :

Décision frappée d'appel :
2013 NBBR 49

Procédures préliminaires ou accessoires :
S.O.

Appel entendu :
Le 9 avril 2013

Jugement rendu :
Le 9 avril 2013

Avocats à l'audience :

Pour l'appelante :
Patricia Gallagher-Jette

Pour l'intimée :
Corry A. Toole

For the children:
William H. Watts

THE COURT

The appeal is allowed, the guardianship order is set aside and the matter is remitted to the Court of Queen's Bench for a new trial before a different judge.

Pour les enfants :
William H. Watts

LA COUR

L'appel est accueilli, l'ordonnance de tutelle est annulée et l'affaire est renvoyée à la Cour du Banc de la Reine afin qu'un nouveau procès soit tenu devant un autre juge.

The following is the judgment delivered by

THE COURT

(Orally)

- [1] This is an appeal from a guardianship order of Noble J., of the Court of Queen’s Bench, Family Division, issued on January 14, 2013. That order transferred to the Minister, on a permanent basis, the guardianship of five children, including their custody, care and control, and all parental rights and responsibilities.
- [2] More than 27 months (2¼ years) expired between the date the Minister applied for guardianship of the children and the court's decision to grant the application: 172 days (5 months and 21 days) between the date the application was filed and the beginning of trial, 260 days (8 months and 16 days) between the beginning of trial and final arguments, and a staggering 393 days (1 year and 27 days) between the end of the trial and the date the judge rendered his decision. This in the context of a legislative scheme that requires the hearing of the application be held “in no case later than fifteen days after the day the application was made to the court” and which requires a court to dispose of such an application “within thirty days after it is made” unless the court explains why “exceptional circumstances require the disposition of the application to be delayed beyond such day”: s. 52(2) and 53(3) of the *Family Services Act*, S.N.B. 1980, c. F-2.2.
- [3] During the period between the end of trial and the final decision, the mother of the children made a personal plea to the Chief Justice of the Court of Queen’s Bench to expedite the long-delayed decision. As well, counsel appointed to represent the children wrote to the judge seeking to have him recuse himself from the matter and have the matter heard by another judge on the grounds the “confidence of the litigants [...] in the administration of justice has been shaken.” During this time, counsel for the Minister asked her superior to also intervene with the Chief Justice and periodically inquired of court staff as to the status of the file. Meanwhile, one of the children, a 13-year-old boy,

who along with four of his siblings lingered in foster care awaiting a decision, remarked to a social worker: “the judge probably forgot about [us].”

[4] A year after the trial ended, the judge caused the hearing to reconvene asking the parties to advise the court whether “factors have arisen since the last hearing date that the Court should take into consideration.” Ultimately, the judge ruled he would not consider the further evidence. He also determined he would not recuse himself. Three weeks after the hearing reconvened, the judge rendered a decision granting the guardianship order.

[5] The mother of the children appeals the decision. Counsel for the children supports the appeal and maintains that the inordinate delays have infringed the children’s rights to security of their persons as protected by s. 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. He argues the decision must be set aside and a new trial be ordered before a different judge of the Court of Queen’s Bench. Try as we might to find a suitable solution short of this remedy, we see no other option but to grant this relief. We recognize the irony of holding that the delays in this matter have been unreasonable and unacceptable while at the same time granting relief that will occasion yet more delay. However, we see no other solution and will address this matter more fully in our reasons for decision to follow. We add to our oral decision the following: the appeal is allowed on the grounds of the delay and the failure of the judge to consider the updated information some of the parties wanted to adduce. Nothing in our reasons will affect the outcome of a new trial. Thus, there is no need for anyone to await receipt of those reasons before proceeding with and disposing of the matter. It is our expectation that this matter will be processed expeditiously, as contemplated by the legislation.

[6] For these brief reasons and the more elaborate ones to follow, the appeal is allowed, the guardianship order is set aside, and the matter is remitted to the Court of Queen's Bench for a new hearing before a different judge.

LA COUR
(oralement)

- [1] Une ordonnance de tutelle, rendue le 14 janvier 2013 par le juge Noble, de la Cour du Banc de la Reine, est portée en appel en l'espèce. Cette ordonnance transférait à titre permanent à la Ministre la tutelle de cinq enfants, y compris leur garde, leur charge et leur direction, et tous les droits et toutes les responsabilités de parent à l'égard des enfants.
- [2] Plus de 27 mois (deux ans et trois mois) se sont écoulés entre la date à laquelle la Ministre a fait la demande de tutelle des enfants et la décision de la Cour de faire droit à la demande : 172 jours (5 mois et 21 jours) entre la date à laquelle la demande a été déposée et le début du procès, 260 jours (8 mois et 16 jours) entre le début du procès et les argumentations finales, et 393 jours (1 an et 27 jours), nombre astronomique, entre la fin du procès et la date à laquelle le juge a rendu sa décision. Ce retard est accusé dans le contexte d'une mesure législative qui exige que l'audition de la demande ait lieu « au plus tard quinze jours après la date à laquelle la demande a été faite à la cour » et que « [l]a cour doit dans les trente jours statuer sur une demande faite » à moins qu'elle explique pourquoi « des circonstances exceptionnelles exigent un report de sa décision » : par. 52(2) et 53(3) de la *Loi sur les services à la famille*, L.N.-B. 1980, ch. F-2.2.
- [3] Au cours de la période qui s'est écoulée entre la fin du procès et la décision définitive, la mère des enfants a fait appel personnellement auprès du juge en chef de la Cour du Banc de la Reine pour accélérer le règlement de l'affaire. De plus, l'avocat qui représentait les enfants a écrit au juge saisi de la demande lui demandant de se récuser et de faire entendre l'affaire par un autre juge, pour le motif que [TRADUCTION] « la confiance des parties [...] dans l'administration de la justice est ébranlée ». Durant cette période, l'avocate de la Ministre s'est informée périodiquement auprès du personnel de la Cour sur l'état du dossier et elle a demandé à son supérieur

d'intervenir lui aussi auprès du juge en chef. Pendant ce temps, un des enfants, un garçon de treize ans, qui, avec les quatre autres enfants membres de sa famille, demeuraient toujours en famille d'accueil, dans l'attente d'une décision judiciaire, a fait remarquer à un travailleur social : [TRADUCTION] « Le juge [nous] a probablement oublié[s] ».

[4] Un an après la fin du procès, le juge a tenu une audience afin de demander aux parties de faire savoir à la Cour si [TRADUCTION] « des facteurs avaient pris naissance, depuis la date de la dernière audience, que la Cour devrait examiner ». Finalement, le juge a décidé qu'il n'examinerait pas la preuve additionnelle et qu'il ne se récuserait pas de l'affaire. Trois semaines après la tenue de cette audience, le juge a rendu sa décision accordant l'ordonnance de tutelle.

[5] La mère des enfants interjette appel de la décision. L'avocat des enfants appuie l'appel et il fait valoir que les retards excessifs ont porté atteinte aux droits des enfants à la sécurité de leur personne, droits qui sont garantis par l'art. 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Ce dernier prétend que la décision doit être annulée et qu'un nouveau procès doit être tenu devant un autre juge de la Cour du Banc de la Reine. Malgré tous nos efforts pour parvenir à une solution acceptable autre que la mesure réparatoire demandée, nous n'en voyons aucune. Nous reconnaissons qu'il est ironique d'affirmer, d'une part, que les retards en l'espèce ont été excessifs et inacceptables, et d'ordonner, d'autre part, une mesure réparatoire qui va occasionner encore d'autres retards. Toutefois, nous ne voyons aucune autre solution. Nous examinerons cette question de façon plus exhaustive dans nos motifs écrits qui suivront. Nous ajoutons ce qui suit à notre décision orale : l'appel est accueilli pour cause de retard excessif et du fait que le juge a refusé de tenir compte de l'information à jour que voulaient présenter certaines des parties. Rien dans nos motifs écrits ne modifiera l'issue d'un nouveau procès. Il n'est donc pas nécessaire d'attendre le dépôt de ces motifs avant d'entendre l'affaire et d'en disposer. Nous nous attendons à ce que la présente affaire soit examinée dans les plus brefs délais, comme le prévoit la loi.

- [6] Pour ces brefs motifs, et pour les motifs écrits plus détaillés qui suivront, l'appel est accueilli, l'ordonnance de tutelle est annulée et l'affaire est renvoyée à la Cour du Banc de la Reine afin qu'un nouveau procès soit tenu devant un autre juge.